



ABONNEMENTS, FRANCE	
Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 »
Trois mois . . . . .	1 50

**BUREAUX, 4 bis, Rue d'Orsel, Paris**  
**OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES**  
*Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur*

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 »
Trois mois . . . . .	2 »

## L'Ecrabouillement de Saint-Mandé

### LA DYNAMITADE DE NANTES

Sa Jean-Foutrerie de Carnot, lécheur de guillotine  
 Patron mouché à Roubaix



### A QUI LA FAUTE?

Lundi matin, què que je reluque en ouvrant les quotidiens?

L'annonce d'un écrabouillage épouvantable qui venait d'avoir lieu, la veille au soir, à Saint-Mandé.

Les camaros savent de quoi il retourne le dimanche : si on est assez bidards pour être à la hauteur d'une belle roue de derrière, on foute le camp à la campulche.

La ménagère, les mômes, toute la smala se met eu route ! On s'enquille dans un train, histoire d'aller respirer un brin.

Ca nous est si rare de respirer de l'air véritable !

Si dans la journée il fait soif, on liehe un litron de petit bleu.

Puis, quand vient le soir, on se ramène, les pattes pleines d'herbes et de pissenlits, le cœur embarbouillée de jcie et les frusques de poussière.

∴

C'est à un de ces trains qu'est arrivé le terrible écrabouillage de dimanche !

Sur la ligne de Vincennes, plus que sur toutes les autres, y a du populo en quantité.

Les trains se suivent à queue leu-leu ; les grosses légumes de la Compagnie le savent, nom de dieu !

Or donc, il devrait y avoir une trifouillée de précautions, pour que jamais, un train ne vienne buter dans le derrière d'un autre et le foute en marmelade.

C'est pourtant ce qui est arrivé !

Un train était en gare. Avant qu'il

n'ait démarré, celui qui suivait raplique sur sa queue, et avec son flon-flon terrible, la locomotive écrabouille trois wagons !

Dans chacun y avait une centaine de pauvres bougres !

Ca fait trois cent. foubus en bouillie !

Dans ce tas, combien qu'il en reste de vivants ?

Y a pas de pet qu'on nous le dise, nom de dieu !

On a bouché la gueule aux quotidiens : faut pas qu'on sache la vérité. Ça pourrait foutre le populo en colère contre les crapules de la Compagnie.

∴  
 Pour expliquer l'écrabouillage, on en raconte de toutes les couleurs :

On dit que c'est le sous-chef de gare qui a retardé le départ du train en se chamaillant avec un voyageur qui grimpait en première, avec un billet de troisième.

Done, ça serait pour gagner trois

sous à la Compagnie que l'accident serait arrivé.

D'autres disent, que c'est dans un wagon de femmes que le type était monté.

On dit encore que c'est la faute aux gas de la machine écraseuse, qui ont perdu la boule, parce qu'ils n'étaient pas assez vieux dans le métier, et n'ont pas manœuvré pour éviter le tamponnage.

C'était peut-être des types embauchés en place des grévistes?... Je dis ça, sans savoir, turellement...

Tous les « on-dit » c'est des ragots : j'y coupe pas, nom de dieu !

C'est de la frime pour détourner les responsabilités des vrais coupables.

Oh, c'est pas sur les employés que retombe la grande faute, foutre non !

Les vrais bandits, c'est les grosses crapules de la Compagnie qui, pour ratiboiser de la galette, saigneraient père et mère !

Pourvu que ça tombe, ils se foutent du reste : ils écrabouilleront trois cents voyageurs, aussi facilement qu'une merde de chien !

Oui, nom d'une pipe, c'est eux les vrais criminels !

C'est eux, et eux seuls !

Pourquoi donc qu'ils n'ont pas fait pomponner la ligne, de manière que tout y soit réglé comme un papier de musique, et que tout s'y bricole comme dans une horloge ?

Par ladrerie, foutre !

Ces carcans sont grippe-sous, au point de fendre un cheveu en quatre.

Pourquoi donc qu'ils n'embauchent pas davantage d'employés, de façon que le service soit tout à fait sérieux ?

Ceux qu'il y a, triment comme des dératés, pour le moins des quinze heures par jour.

Ils en sont abrutis de turbiner ! Quand vient le soir, ils n'ont plus la caboche solide et voient trouble.

Voilà d'où vient l'écrabouillage, mille dieux !

De la rapacité, de la pingrerie de la Compagnie, et pas d'ailleurs !

Les charognards qui dirigent tout le fourbi se figurent que les voyageurs ont été inventés pour les chemins de fer.

Jamais il ne leur est venu à l'idée que ça pouvait être le contraire : que c'est les chemins de fer qu'on a battis pour les voyageurs.

Pour lors, avec ce raisonnement de bourrique, dans la caboche, y a pas de pet ! Pourvu que les birbes de la Compagnie y trouvent leur profit, on peut à tire-larigot, foutre les voyageurs en marmelade.

Ah, les grandes vaches ! Ils méritent bougrement plus la guillotine que Doré et Berland.

Mais ouat, y a pas de danger que Carnot leur foute la citrouille dans la lunette !



### COCHONS DE PROPRIOS !

Dans tous les patelins, aussi bien dans les petits que dans les gros, c'est les types les plus calés et les plus huppés qui gouvernent.

Il arrive quasiment toujours ce qui arrive à **Vrigne-aux-Bois** : c'est que, quoique le patelin soit républicain, voire même socialo, c'est toujours ces sacrés blancs, ces sales jean-foutres de richards qui sont à la municipalité.

Oh, on aurait des rouges sur le poil que ça serait kif-kif... Mais c'est rare : habituellement c'est la grosse légume qui gouverne.

Ça va de soi, nom de dieu !

Pourquoi que le fourbi du vote a été inventé ? Pour rouler le populo et rien que pour ça,

Y a donc rien de drôlichon à ce que les élections disent tout juste le contraire de ce que pensent les bons bougres.

Si ça n'était pas ainsi, les grosses légumes ne nous laisseraient pas voter.

Mais, je perds de vue le flambeau que je veux dégoïser :

Je disais donc que les volatiles municipaux de Vrignes sont des rossards. Le pire de tous, c'est l'adjoint.

Ce chameau-là vient de faire expulser un père de famille, son locataire, pour une pièce de 90 balles qu'il lui doit.

Si vous me disiez : « le pauvre gas est seul !... » Mais foutre non ! Il a six gosses à faire boustifailier.

Raison de plus pour qu'il ne trouve pas de piôle ; avec une nichée pareille, il est bougrement difficile de joindre les bouts.

Aussi, personne ne veut lui louer de maison. Si ça n'est pas abominable, une horreur pareille !

Alors qu'a fait le pauvre bougre ? De bric et de broc il a installé une hutte à l'entrée du village, et c'est là qu'il campe avec sa marmaille.

Plus dégueulasse encore ! On lui retient le cinquième de sa paye : c'est les loupiots qui en souffrent, nom de dieu, c'est du pain qu'on leur retire de la bouche !

Les richards s'en foutent que les gosses aient faim !

Pour toucher quatre sous, ils étrangleraient bien six enfantelets de protos.

Puisque je suis à gueuler contre ces maudits vautours, encore une histoire du même tonneau, nom de dieu !

Elle s'est passée à **Trois-Puits**, une petiote campluche des environs de Reims.

Le maire de l'endroit, un gros jean-foutre, riche proprio de vignobles, tient tous les parages sous sa coupe.

Il se gobe, le salopaud ! Ah mais, c'est pas pour des prunes qu'on l'a décoré du poireau, et qu'il s'est foutu en ligne pour être bouffe-galette... il a d'ailleurs remporté une belle veste !

Bref, c'est un charognard complet !

Parmi ses ouvriers, il avait une famille de bons bougres, à qui il ne fi pas trop grise mine, tant qu'il ignorait avoir à faire à des anarchos.

Du jour où il l'a su, y a pas de misères qu'il ne leur ait faites : « Vous comprenez, que disait cette saleté patronale, des gaillards pareils, c'est bon à étouffer ou à laisser crever !... »

Croyant insulter la compagne, il l'avait surnommée « Louise Michel ». Et la bonne bougresse d'y rebiffer : « Ça serait un honneur pour moi d'avoir le talent de Louise Michel... »

Un jour ce sale jean-foutre passe, traînant son bambin par la patte : « Tiens, c'est Louise Michel !... » qu'il fait au gosse, en montrant la payse. Et le petit de questionner : « qué que c'est que Louise Michel ? »

« C'est une femme qui volait du pain chez les boulangers pour donner aux pauvres... » répond le père.

« C'est déjà pas si bête... » réplique l'enfant.

« Malheureux, tais toi !... » que brâme mossieu le mère en secouant son gosse comme un prunier.

Depuis, y a plus eu de Louise Michel ! La carne ne s'en est pas tenu là ! Voyant qu'on avait réponse à tout, il résolut d'affamer les bons bougres : il refusa de les payer, et en plus, comme ils perchaient dans une turne dont il est proprio, il les a fait expulser.

L'autre dimanche, il a réuni quelques couillons de larbins, et leur a fait enlever porte, fenêtres et volets de la cambuse.

« Pauvres loufoques, que leur dit la compagne, demain on vous foutra dehors à votre tour, et vous irez brouter l'herbe sur la route... »

Quand le jean-foutre de mère est arrivé, la dégueulasse besogne était à peu près finie.

Y a eu un coup d'engueulage carabiné : « Demain, j'enverrai les gendarmes !... »

— Qu'ils y viennent, les hirondelles de polence ! On ne partira que quand tu auras casqué la galette que tu nous dois, assassin du pauvre monde... Oh, alors, crains rien, on partira ! Car on on a soupé d'être chez toi... »

Hein, les camaros, pensez-vous que l'adjoint de Vrignes et mossieu le mère de Trois-Puits ne sont pas dignes de s'embrasser ?

Nom de dieu, il me semble qu'on aurait plaisir à réunir ces deux caboches !...

Prendre chacun des deux types à la nuque, et battre de la cymbale avec leurs deux citrouilles... »

Zimbalaboum ! Zimbalaboum ! M'est avis qu'on ne s'en fatiguerait pas !....





## PATRON MOUCHÉ

L'autre samedi, à Roubaix, un bon bougre nommé Colas était foutu à la porte du bagne Desrousseaux.

Sur le pavé, par le temps qui court, ça n'est pas rigolboche, nom de dieu !

C'est ce que rumine le gas. Aussi, quoique ça lui fasse mal au cœur, il radine au bureau, pour voir s'il n'y avait pas mèche de se faire reprendre.

C'est César Desrousseaux qui était là. Hein, voilà un nom qui en dit long ! César...

Il reçoit le pauvre gas pire qu'un chien dans un jeu de quilles.

Si bien, mille dieux, que foutu en rage : « Eh, merde, que se dit Colas, crever pour crever, je ne veux pas crever seul !... »

Illico il sort un revolver de sa poche et tire deux balles en plein dans la gueule du type.

On croyait César crampsé... Et à Roubaix, plus d'un pauvre bougre en jubilait...

Il n'en est rien, le jeune singe en réchappera.

Pour ce qui est de Colas, il n'a pas cané, nom de dieu !

Le coup qu'il a fait, il le reconnaît, et ne s'en repent pas, — foutre non !

Pas besoin de dire que les larbins et lèche-culs ont rappliqué au potin, et qu'il est maintenant au clou.



## PRENANT ET MALATO

Le vieux copain Prenant est toujours embastillé.

Pas mèche d'avoir de ses nouvelles, nom de dieu !

Des camaros lui ont écrit, on ne sait pas s'il a reçu les babillardes.

Un, est allé à Mazas. Le directeur l'a envoyé paître, en lui disant qu'il n'avait rien à lui dire...

C'est comme ça, mille dieux !

Et dire qu'on nous serine, avec des histoires de femmes soules, sur les lettres de cachet de l'ancien régime.

Bondieu, c'est pire, aujourd'hui !

Avant, la crapule royale, avait seul les lettres de cachet dans sa profonde ; fallait s'adresser à lui ou à ses larbins.

Aujourd'hui, le patelin est couvert de feuille-merde qui ont des lettres de cachet à gogo.

C'est les juges instructionneurs !

Pour un oui, pour un non, ils vous sucent, et vous gardent tant qu'ils veulent.

C'est pas difficileux : le birbe griffonne un torchon de papier, le fout dans les pattes des roussins, et vous êtes frit !

C'est ce qui est arrivé à Prenant, nom de dieu !

Mandat d'arrêt ou lettre de cachet, les jean-foutres ont beau dire, c'est kif-kif bourriquot.

Y a que l'étiquette de changée !

\*\*\*

Pour ce qui est de Malato, les aminches savent qu'il est en train de tirer quinze mois à Pélago, pour une tartine publiée l'an dernier dans l'Attaque.

Ses quinze mois ont fini le 28 juillet. Vous croyez qu'on va lui ouvrir la lourde ?

Ah bast, que vous connaissez peu les crapules de la haute !

Sous prétexte qu'il est italien on va le foutre au Dépôt, et de là l'expédier à la frontière.

Italien ?

Mais, foutre, quand à la Nouvelle Calédonie il était employé du télégraphe, on ne le trouvait pas italien.

Pourtant, faut être français ! Vu que le métier fait là-bas, compte comme du service militaire...

Oui, oui ! Mais à ce moment les jean-foutres avaient intérêt à trouver Malato français, — aujourd'hui ils ont intérêt à le baptiser italien...



## LA RESUCÉE DU PROCÈS

Donc, jeudi dernier, le copain Mayence est allé montrer sa poire aux Versailles.

Au palais d'injustice de là-bas, tout se bricole à la bonne franquette : les jurés radinent quand ils ont le temps.

Si bien qu'on commence la séance à je ne sais quelle heure.

Quelles gueules, mes amis ! Vrai, faut aller à Versailles pour voir des tronches pareilles : celles des potirons, c'est des vrais courges.

Pour ce qui est de l'avocat bêcheur, il est cousin avec l'orang-outang du Jardin d'acclimatation.

Mais silence, voilà le chef qui dégueule.

Ben quoi, il fait concurrence au bêcheur !

Et oui, le voilà qui daube, daube, jusqu'à plus soif.

Comme il voit que le copain Mayence n'a pas la langue bien pendue, il en profite pour se payer sa tête, et le bassine pendant un quart d'heure : « Dites-moi ce que c'est que l'anarchie... Faites-moi une conférence... »

« Le copain Faure se charge de ça... » rebiffe Mayence.

Le chef n'a pas l'air d'y couper.

Le bêcheur non plus, car le voilà qu'il se gonfle pour dire qu'il ne dit rien et qu'il attend que Faure ait débité ses balourdises pour l'asseoir superbement.

Voulant se rendre intéressant, il lit la babillarde poursuivie avec une voix de rogomme : Vrai, en marlou, il frimerait aussi bien qu'en bêcheur, le type... Les deux métiers ont d'ailleurs du rapport : à l'entendre, on aurait cru

que c'était Gugusse de la place Maube.

Quand il ferme son plomb, c'est le copain Faure qui se met à jaspiner...

Ce bougre-là m'avait promis son dégoisage, de manière que je puisse le coller quasiment nature, mais ouat ! Il a battu sa flemme.

Ah, nom de dieu, ce qu'il a été galbeux : le président voulait une conférence, il l'a eue... et il s'en serait passé, foutre !

Pas besoin de dire que l'avocat bêcheur a oublié de répondre : il s'est trouvé assez ramassé comme ça.

Turellement, quand les douze potirons ont radiné, leur réponse a été kif-kif à l'ancienne.

Six mois de prison et cent balles d'amende !

Toujours pleine mesure, nom d'un foutre !



## Sa Jean-foutrerie en balade

Eh oui, c'est cette espèce d'andouille de Carnot qui va se foutre sur le trimard !

Oh mais, les camarluches, craignez pas que les pieds lui saignent : ce n'est pas par le train onze que le salaud s'aligne.

C'est un wagon richement rembourré qui va trimballer sa carne, et sans cahotements, la débarquer à Saint-Etienne.

« Quoi donc qu'il va fricoter dans ces parages ? Aurait-il l'intention de se faire tremper une soupe par les gueules noires ?... »

En fait de soupes... c'est des potages qu'on va lui tremper ! Des potages doux comme un velours.

Et mille dieux, je parie que, pas plus sous votre blair que sous le mien, il n'en est passé d'aussi hurfs.

Tout ça, nom de dieu, ne serait rien : que sa Jean-foutrerie se balade à nos frais, qu'il se goberge partout où il peut,

— toujours à nos frais, — y a rien à dire, vu que c'est son métier, et que nous sommes assez niguedouilles pour l'endurer.

Ce qui me fout à cran, nom de dieu, c'est que, s'il va là-bas, c'est sur un signe qu'on lui a fait de la Bourse du Travail.

Si ça n'est pas honteux ! Des types qui se disent ouvriers, faire des mamours à Carnot..., et aussi à Freycinet et à Constans..., car ils veulent toute la sacrée séquelle !

Ça semble incroyable, c'est pourtant comme ça : c'est la Bourse du Travail qui a fait les yeux en coulisse à cette crapulerie !

Ces racrocheurs de malheur sont une bande de socialos à la manque, qui m'ont plus l'air d'être des lèche-trouffions qu'autre chose.

Turellement, y a des bons bougres qui y ont trouvé un cheveu, et qui ont fait du fouan. Mais quoi ! C'est pas les mauvaises raisons qui manquent aux socialos pour expliquer leurs salopises.

« Vous comprenez, qu'ils ont ren-gainé, faut bien qu'on sache ce qui se passe en haut lieu... puis, on est bien forcé de foutre un peu d'eau dans son vin... »

Tarata, petits jean-fesses, c'est de la bonne vinasse que vous voulez fourrer dans votre eau.

Le sirop de grenouille vous semble fade, y a trop longtemps que vous en lichez.

Ça vous irait bougrement d'emmancher des banquets : en admettant qu'on n'approche pas assez pour fricoter, on est toujours là pour se goberger.

Puis, on se frotte à la fripouille gouvernementale : on pige son ton et ses manières.

On reluque comment ces salauds tiennent la fourchette !

Ensuite, la panse bien garnie, vous pouvez venir nous gueuler des « Vive la Révolution !... » y a pas de pet qu'on s'y laisse prendre.

Tas de farceurs, vous n'avez qu'une idée dans le ciboulot : sous prétexte que vous êtes les représentants du quatrième ou cinquième état, vous foutre à la place des jean-foutres actuels !

Y a rien de fait, mes cochons, vous ne tenez pas encore la queue de la poêle.

Avant que vous en arriviez là, y aura pas mal de pots de cassés, et vous trouverez plus d'un bon bougre pour vous barrer le chemin.

D'ici là, faites risette à Carnot et à Constans, c'est pas bibi qui la trouvera mauvaise !

A vous voir agir, le populo apprendra à souper de votre fiote, avant même de vous avoir eu sur le râble.

Plus vous ferez de vacheries, mieux ça vaudra, nom de dieu !



## S. J. F. lécheur de guillotine

Eh, les camaros, vous n'êtes pas sans savoir que sa Jean-Foutrière Carnot, a eu pour grand-père un affreux, qui était copain de Robespierre.

C'était en 93, nom de dieu !

Ce qu'on nous en dégoise des fari-boles sur le compte du Carnot numéro un ! Ah, malheur, elles sont toutes plus renversantes les unes que les autres.

A écouter tous les larbins du numéro 3, à l'époque, y a eu qu'un bougre à poil : c'est le grand-père.

Battage, foutre !

Ce qu'il y a de vrai, c'est que le Carnot numéro un, était un rude mariote : il avait les ailes de son nez aussi larges qu'un parapluie.

Aussi, ce qu'il était prompt à virer, selon le vent...

Turellement, en 93, Robespierre était son homme : ils étaient cul et chemise, nom de dieu.

Les deux birbes voulaient une république à l'alignement, avec une foulitude de bouffe-galette à la clé.

C'est dire qu'ils n'avaient pas le Père Duchesne à la mode.

Dam, aussi, pourquoi le vieux marchand de fourneaux débinait-il l'ali-

gnement ? Pourquoi qu'il n'en pinçait pas pour les bouffe-galette ?

Et puis, pourquoi donc qu'il parlait si franc !

N'avait-il pas, pour faire la nique à Robespierre accouché d'une déclaration des droits, bougrement moins emberlificotée que la sienne.

Y avait pas trente-six articles.

Y en avait qu'un.

Et un chouette, nom de dieu !

Article premier : « Je ne veux pas que l'on m'emmerde ! »

Et c'était tout...

Ça ne pouvait pas durer, nom d'un chien.

Quoi que fit Robespierre ?

Pour apprendre au Père Duchesne à ne pas se foutre de sa fiote, il l'envoya à la guillotine.

Ça fut un vrai assassinat, nom de dieu !

Et c'est le grand Carnot qui foutit dans la lunette la caboche du vieux marchand de fourneaux.

..

Oh mais, c'est qu'il était un rude lécheur de guillotine, le birbe.

Aujourd'hui, ça n'y paraît plus : les historiens putassiers l'ont débarbouillé. N'importe ! quoiqu'ils en disent, il a bougrement mieux organisé les guillotinades que la victoire.

Pour preuve, y a d'ailleurs qu'à reluquer le numéro trois.

Tout ce que le Carnot actuel tient du grand père, c'est ça ! L'amour de la guillotine.

Avec lui, elle ne chôme pas, nom de dieu !

Ce qui l'emmerde, c'est qu'il n'a pas des zigues d'attaque à racourcir : pour lors, il se rattrape sur les gosses.

C'est de la roustissure, mais ça vaut mieux que rien.

\*\*

Dès qu'un pauvre malheureux a commis une abomination, dont à bien reluquer il n'est pas responsable, vite Carnot lui fait couper le cou.

Une fois seulement, il a fait grâce : à un huissier, nom de dieu !

Ça s'expliquait : c'était pour récompenser le records d'avoir avec son putain de métier, fait des foulitudes de misères au pauvre monde.

A part cette caboche, il est rare qu'il en laisse passer une.

Ainsi, l'autre matin, il s'est payé les deux tronches de Berland et de Doré.

Certes, les deux types n'inspiraient pas deux liards de sympathie.

Pour barboter quelques sous, ils avaient tué une vieille rentière.

Mais quoi ! Savaient-ils au juste ce qu'ils faisaient !

La mère Berland, une sacrée taupe, ne les avait-elle pas pistonnés dare dare ? N'avait-elle pas élevé son loupot pour en faire un mariou et un chourineur ?

Je ne veux pas dire qu'on aurait dû la racourcir à la place des deux crapauds.

Non !

M'est avis qu'on aurait mieux fait, puisque guillotine il y a, de faire passer premiers, l'avocat bécheur, ensuite les trois juges, et même les douze potirons....

C'est cette engeance qui est bougre-

ment plus responsable du crime de Doré et de Berland, que la vieille taupe de mère !

Eh oui, s'il n'y avait pas de richards, de gouvernants et de juges, n'ayant d'autre plaisir que de martyriser le pauvre monde,

Et aussi, de vivre de notre misère, nom de dieu !

On serait tous à peu près heureux ; — du moins, tous, on boufferait !

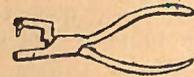
Et allez, quand on a le ventre plein, ça chasse la férocité.

Il ne viendrait pas à l'idée d'une vieille comme la Berland, d'élever son gosse pour en faire un chourineur.

A quoi bon ? Puisque y aurait mèche de vivre bien autrement, et sans faire de hobo à ses voisins !

Mais voilà, les jean-foutres de la haute ne veulent pas comprendre ça.

Ils préfèrent courir le risque d'être escoffiés, et vivre en bandits sur le poil du populo.



## DYNAMITADE A NANTES

Mince de trouille qui a pris les richards aux fesses.

Ils n'en roupillent plus depuis huit jours !

L'autre soir, voilà t'y pas qu'une pétarade faramineuse fout tout un quartier en éveil, juste en face de la prison.

C'était une banque, celle à un nommé Rousselot, qui venait d'écopper.

Une minute après, nouveau bouzin : cette fois dans la pièle du gendre du banquier, qui, dit-on, a une devanture frimant comme une église.

Si les jean-foutres de la haute en chient dans leurs culottes, y en a d'autres qui rigolent comme des petites baleines !

Ils voudraient que des fourbis pareils ça repique toutes les nuits.

Ils ne se sont jamais vus à pareille fête.

Ces gas abominables, c'est...

Faut-il vous le dire?... Y a-t-il pas là une dénonciation?...

Et merde, tant pis, je lâche le morceau !

Ces gas abominables qui rigolent des dynamitades, c'est...

C'est les vitriers !!

Ce qu'ils sont joyeux, les frères ! Pensez donc, ils ont du turbin sur la planche...

..

Turellement, c'est aux anarchos qu'on s'en est pris.

Illico, y en a eu une fournée d'entoullés, de bric et de broc, au hasard de la fourchette.

Y avait-il des raisons ?

Peuh, y a pas besoin de raisons pour foutre un anarcho au ballon !

« Il est anarcho, ça suffit... » se disent les marchands d'injustice.

Malgré tout, a fallu les refoutre en liberté : y en a eu deux de gardés seulement, Moru et Brisset.

C'est deux de trop, foutre !

Quoi qu'on leur reproche ?

De n'être pas natifs de Nantes et de

n'habiter le patelin que depuis quelques mois...

Après celle-là, y a plus qu'à tirer l'échelle, nom de dieu!

Plus rigouillard, les roussins ont été fouiner à Angers.

Le copain Mercier, victime de la grève des patrons cordonniers, s'est foutu pour boulotter, à vendre des canards.

L'autre après-midi, comme il faisait son petit commerce dans la rue, la mouche a profité de l'occase pour farfouiller dans sa piôle.

C'est de la dynamite, qu'ils cherchaient. Et c'est surtout le pieu qu'ils ont bousculé!

Ils s'en sont retournés bredouilles, turlèlement.

Tout de même, faut être bougrement pochetées pour se figurer un truc pareil : de la dynamite dans un lit!...

Y a eu d'autres perquisitions de faites chez quelques camaros de la grève. Toutes ont donné peau de balle et balai de crin!



#### RAFLE DE COPAINS

**Fumay.** — Nom de dieu, on dirait que la rousse est cul et chemise avec La-vaud!

Voilà-t-y pas que des camaros ayant en l'aplomb de se réunir pour fonder un groupe, ça l'a foutue sans dessus dessous.

Une tripotée de cognes étaient en permanence, et ils ne s'en sont pas tenus à ça, les vaches : ils ont sucré quatre chouettes copains, Vital-Chuyot, Druard Almé, Durbecq Robin et Le gros Gugusse.

Turlèlement, c'est sans qu'il y ait deux liards de motif que les gas ont été entoilés.

Illico, on les a fait partir pour Charleville, où ils vont subir des interrogements jusqu'à plus soif.

Sacré pétard, ils se foutent rien le doigt dans l'œil ces charognards, s'ils se figurent enfrousser les bons bougres.

Ça va faire juste le contraire, et les foutre encore plus à ressaut contre les richards et les gouvernants.

— Oh mais, ça a l'air d'être sérieux, nom de dieu!

Voilà qu'il m'arrive de nouveaux tuyaux : on accuse les quatre gas d'avoir foutu un doigt dans les dynamitades qu'il y a eu ces temps derniers à Charleville.

Y a même un autre copain d'arrêté à Revin, Bourgeois.

Il paraîtrait que c'est sur la dénonciation de Bidet, un qui a été arrêté la semaine dernière, que les cinq bons bougres ont été entoilés.

#### QUÉ TRISTES SIRES!

**Dijon.** — L'autre dimanche une tapée de socialos à la manque avaient orga-

nisé une réunion ou devait se discuter la question des prudhommes.

Les types ont pu s'apercevoir que le populo en est revenu de cette blague : à quatre heures y avait pas seulement 30 personnes dans la salle.

Il y a quelques années on se figurait qu'avec de bons gas comme prudhommes on serrerait vivement la vis aux patrons.

C'est un fourbi du même tonneau que de vouloir nommer de bons bouffe-galette, pour faire de bonnes lois.

Ce qu'on a perdu de temps à des blagues de ce calibre!

Pour en revenir à la réunion, elle allait cahin caha, quand il prend envie au copain Colas, de passage à Dijon, de se lâcher d'un coup de gueule sur l'inutilité de la prud'hommerie.

« Hé, vous êtes donc anarcho? que lui fait le président.

— Qué que ça peut vous foutre, puisque je ne veux que traiter la question des prudhommes?... »

Oh mais, le président n'entendait pas de cette oreille : pas plus d'ailleurs que la petiotte bande qui avait emmanché la réunion. Aussi, ils ont illico levé la séance.

Le soir, y avait une réunion pour les chemins de fer; c'était à peu près les mêmes pontifes qui étaient en avant; c'est dire qu'ayant bien dévisagé les copains de l'après-midi ils n'ont rien voulu savoir et les ont empêché d'entrer.

On s'est un peu chamaillés, et la rousse a profité de l'occase pour se foutre du côté des socialos à la manque.

Un copain a été emmené au violon; pour ce qui est de Colas c'est en foutant une demi-livre de viande sur le coin de la hure à un sergot qu'il a évité une pareille balade.

#### DIVORCÉ

Un camaro de l'Isère, de **Saint-Marcelin**, m'envoie une habillarde où il me conte ses malheurs de ménage.

Les juteurs viennent de prononcer son divorce: ils ont fait le rond et ne sachant que dire ni foutre, ont écouté l'avocat, un haveux qui, paraît-il, l'a plus débiné que défendu.

Quant au copain, il a voulu jaspiner à son tour, comme c'était son droit, mais on lui a sans façon coupé la chique.

Puis, on lui a foutu du clou, parce qu'il a insulté, dit-on, mossieu le juge de pet.

Pas besoin de dire que ses copains qui auraient voulu voir comment s'y prenaient les juteurs pour faire leurs coups, n'ont pu entrer dans la sale turne...

Pauvre aminche, je voudrais pour-tant bien un tantinet te consoler.

Que diantre! Faut de la philosephie; pour si peu, y a pas de quoi se casser la caboche.

Vois-tu, si vous n'avez pas été heureux en ménage, ça tient à des tas de choses: d'abord, vous étiez rives trop ferme, comme enchainés l'un à l'autre par ce sacré mariage... puis, peut-être qu'on vous avait mariés sans savoir si vous pouviez sympathiser...

Vois-tu, vaut encore mieux être séparés que de vivre ensemble comme chien et chat.

Y a qu'une chose emmerdante : c'est les quatre gosses!

Mais quoi, leur vie n'aurait pas été plus gaie que la vôtre... l'essentiel, c'est que tu puisses leur foutre la becquée.

Une fois la garce de société foutue bas, ça se manigancera autrement.

Ça ne sera pas par intérêt que filles et garçons se mettront ensemble...

Ça sera aussi bien sans la permission du mère que du curé qu'on se bécotera.

Si les jeunesses s'aperçoivent que ça ne va pas, ils en seront quittes pour se dire « bonsoir... » avant le dernier quartier.

Pour ce qui sera des gosses, comme y aura de la boustifaille pour tous, ils ne pâtiront pas, foutre!

Les caresses leur manqueront pas non plus, nom de dieu!

Y en a des tas de bons bougres et de bonnes bougresses qui, si ce n'était le malheur de gagner la pitance, se feraient une joie de dorlotter les mômes.

#### JASPINAGES DU BLOUSARD

**Sainte-Florine.** — Le bouffe-galette à la blouse, Thivrier, est allé ces temps derniers accompagné de Fréjac, faire une balade de conférences dans la Haute-Loire.

Nom de dieu, faut que je pique de mon alêne, une ou deux phrases qu'il a dégoisées : elles valent le coup!

« Le suffrage universel, qu'il fait, y a pas mèche de compter sur lui. Est-ce qu'on l'a jamais respecté? C'est une vieille putain qui se donne au mieux payeur. Y a qu'à voir ce qu'il en sort au moment des élections... »

Bravo, le blousard! Nom de dieu, pour une fois on est d'accord : je dis comme toi, foutre!

Mais alors, pourquoi qu'un de ces quatre matins, en radinant à l'Aquarium tu ne fais pas une pelote de ta blouse et puis : « flac!... » la foutre en plein sur la tronche à Floquet?

Ce jour-là, mille dieux, je te paie une bouteille de picolo... du bon, qui ravigoterait un machabée!

Tarata, tu ne m'écoutes pas, hein, tu continues à dégoiser ton discours... qué que j'entends?

« S'emparer des pouvoirs publics... » Alors, quoi! Toujours la même balançoire, ça devient bougrement rasant.

Nom de dieu, y a pas à faire tant de magnés : y a qu'à les foutre à cul, tes fameux pouvoirs...

Où je te gobe mieux, c'est quand jaspinant sur les délégués mineurs, tu avoues que c'est de la couille en bâtons.

Eh oui, si les jean-foutres de la haute ont foutu ce truc dans les guibolles des gueules noires, c'est pour leur faire passer le temps à des foutaises....

Ben oui, c'est très rupin de dire que le suffrage universel, les délégués mineurs... c'est des fumisteries.

Seulement, un peu de logique, nom d'une bombe! Si tu dis vrai, faut t'en éloigner comme de la peste.

#### RICHES FIEUS!

**Cognac.** — Nom de dieu, faudrait qu'il y en ait des boîtes de syndicats pareils à celui qui viennent d'emmancher là-bas une floppée de bons bougres.

Y a pas de pet, qu'on fasse de la politiciaille à la syndicale des hommes de peine!

Que non! Les gas sont trop à la roue. Au lieu de se laisser embobiner par les bouffe-galette et par la fripouillerie des socialos à la manque, ils s'occupent en peinaros des meilleurs moyens à employer pour faire dégorger les richards.

Que vienne un coup de chambard, et ils n'attendent pas qu'une loi les autorise à exproprier les richards. Ah mais non! Au lieu d'aller faire le poireau à l'Hôtel-de-Ville, ils foutront le grappin sur les usines, les magasins et tout le bibelot.

En attendant, ils n'en perdent pas une, d'emmerder les patrons et de demander compte aux bouffe-galette de la braise qu'ils volent au populo.

#### RATICHON A MES TROUSSES

**Boult-sur-Suipe.** — Nom de dieu, voilà que le possibilieux Lavaud a des concurrents!

Le raticchon de Boult (un patelin de la Marne) veut lui faire le poil et chante la même antienne: « Il ne comprend pas que la gouvernance tolère un pareil journal... »

Ne dirait-on pas que c'est Lavaud qui dégueule...? Pardine, quoi de drôle: jésuites rouges et jésuites noirs, c'est même farine...

Et savez vous pourquoi cette grande colère du cléricouillard de Boult?

Parce que le camarade qui gueule mes flanches dans ces parages a profité de ce qu'il passait devant la turne de l'ensoutané pour coller un Peinard dans sa boîte aux lettres.

Vivement, le frocard a été donner aux mômes du catéchisme la commission de dire à celui qui fait les gueulements de lui porter le Père Peinard la veille de l'Assomption, promettant de le lire à ses paroissiens pour leur démontrer la valeur du canard.

Nom de dieu, le camarluche ne va pas rater le coche, ce qu'il va te lui laver la caboche au raticchon, — si toutefois celui-ci ne cane pas!

#### ABATTAGE DE CROIX

**Farges.** — C'est y le diable qui fait des siennes dans ce village du Cher?

Y en a qui pourraient le croire, nom de dieu, car les croix se cassent le nez par terre avec un entrain époustouillant.

Turellement, comme ce sacré diable est bougrement difficile à paumer, c'est à d'autres qu'on s'en est pris.

Et à qui?... Pardine, ça ne se demande pas! Comme toujours, lorsqu'il y a de la bonne ouvrage d'abattue: aux anarchos.

Ce coup-ci, les charognards en seront pour leur dérangement: ils ont perquisitionné chez tous les copains et mesuré leurs ripatons pour voir s'ils s'enquillaient juste dans les traces laissées sur la terre, — tout ça en pure perte.

Maintenant, c'en est bien d'une autre: tous les raticchons du voisinage ont radiné pour faire le pèlerinage des croix brisées.

Il en est venu plus de trente! On dirait une bande de corbeaux attirés par l'odeur d'une charogne.

« Nom de dieu, en voilà-t-y des manges pour de la couille!... »

Eh, les camaros, c'est pas de la couille tant que ça. Les cléricochons ont bougrement le trac, qu'après les croix, ça soit leur tour.

Et ils n'ont pas si tort que ça, d'avoir la trouille!



### Babillarde Narbonnaise

#### Ferroul chand de bidoche

Narbonne, 27 juillet.

A la suite du triomphe des collectos aux élections municipales, mon vieux Peinard, nous disions: « C'est au pied du mur qu'on verra le maçon; nous attendons à l'œuvre ces farouches révolutionnaires, et la mise en pratique du programme collecto, à l'aide duquel leur chef a fait sa fortune politique. »

Eh, nom de dieu! Ils ont commencé l'expropriation: ils ont exproprié, d'abord les emplois, les sinécures, les places de toute sorte.

Mais, ça n'a pas suffi à la curée: ils ont créé des emplois nouveaux!

Ça n'a pas suffi encore, à calmer les appétits féroces des nouveaux fonctionnaires.

Ah, c'est qu'on avait promis beaucoup plus de beurre qu'on ne pouvait en donner! La meute commence à montrer les dents.

C'est par là, mossieu Ferroul que tous les gouvernements périssent. (Il doit en savoir quelque chose, vu qu'il est arracheur de dents...) Eh oui! Et c'est par là que votre royauté à Narbonne voit aujourd'hui pâlir son étoile: c'est par là qu'elle cassera sa pipe.

Alors, que faire? Se disent les nouveaux volatiles municipaux:

Ils augmentent les traitements,

Ils volent de nouveaux crédits,

Ils habillent à neuf, policiers, pompiers, etc. — toute la sainte séquelle!

Puis, pour éviter les criailleries du pouvoir central et de la bourgeoisie, pour le 14 juillet, tout ça a été assaisonné de drapeaux tricolores, d'illuminations, de feux d'artifices.

Malgré tout, ça n'allait pas! Il ne manquait qu'une occasion pour que le grabuge éclate.

Cette occasion est arrivée:

Les bouchers de Narbonne jouissaient librement, depuis 30 ans, d'une bascule publique, servant au pesage des animaux abattus, — et ça gratis.

Mais comme le tenancier, l'adjudicataire actuel du poids public, se trouve être un frère maçon, et ami du roi de Narbonne, le conseil qui est à ses ordres, décide, sans crier gare, que les bouchers devront payer à l'avenir le pesage qu'ils n'ont jamais payé.

En somme, les cipaux ont exproprié! Quels expropriateurs que ces ferroulistes... Ils ont exproprié la bascule publique au profit exclusif du frère et ami Capelle.

De là, grande colère des bouchers! Réclamations, protestations de leur part, et enfin, grève!

Le plus clair de tout ceci le voila:

Parce qu'il signor Ferroul a un ami qui pèse des veaux, Narbonne est sans viande depuis six jours.

Sans viande, c'est pas tout à fait le mot, car depuis deux jours le roi de Narbonne s'est foutue marchand de carne.

Oui! On a réquisitionné — toujours l'expropriation, — des bêtes et des gens pour débiter de la bidoche, sous la surveillance d'une brigade en uniforme: la police à Ferroul!

L'abattoir est gardé par la troupe, baïonnette au canon, pour empêcher les bouchers d'entrer: on se croirait à Fourmies, ma parole!

La Préfectance est avec les bouchers, ce qui rend leur cause bougrement moins intéressante.

Ferroul est avec l'entrepreneur Capelle, ce qui n'est pas flatteur non plus, — car c'est l'arbitraire.

Et le populo qui est contre l'arbitraire est contre Ferroul,

Voilà la situation!

Et maintenant là conclusion!

La Politique est l'art de mentir et d'être malhonnête: or, on est politicien ou on ne l'est pas.

Ferroul l'a été jusqu'au bout des ongles pour arriver au pouvoir. Il l'a été autant qu'il est maladroît aujourd'hui.

Nous avons toujours contesté aux Ferroulistes leurs prétendues convictions socialistes et révolutionnaires; nous continuons plus que jamais.

Mais ce qu'on ne peut leur contester aujourd'hui, c'est leur maladresse!

Leur passage à l'Hôtel de Ville n'aura été qu'un coup de vent.

Mais le roi de Narbonne n'aura pas le sort de Louis XVI, il conservera sa tête et... sa barbe, ce qu'il y a de mieux dans sa personne!

*Un zigue d'attaque.*

**Derniers tuyaux.** — Parait que la Préfectance a fait caner Ferroul, de sorte que la grève des bouchers est dans le sac.

Tout est rentré en l'état comme avant...

### BABILLARDE

Besançon, le 12 juillet 91

Ami Peinard,

Ce que c'est tout de même que de vouloir être gouvernés: que ce soit des grosses ou des petites légumes, c'est bien du même tonneau.

Des fois, quand je suis bien à cran, je me dis que c'est bien fait, si les bons bougres se font redouiller. Puis, quand je réfléchis et que je numérote les jean-foutres qui n'ont d'autre occupation que de nous monter le bourrichon, je me dis que c'est pas trop de la faute au populo...

Dans mon patelin, voilà vingt ans et plus que l'on réclame un marché couvert, ce qui ne serait vraiment pas du luxe, pour les pauvres bougres qui sont exposés à la pluie et à tous les vents possibles.

Par contre, si on n'a pas fait de marché couvert, on a arrangé de belles promenades pour les truies habillées en vaches qui n'ont rien à foutre de leurs dix doigts.

Il est de fait que la place Labourée qui rapporte bien 50 mille balles par an, n'a besoin de rien à en croire les jean-foutres, ce n'est que ces sales femmes d'ouvriers qui y vont, ou bien les bonnes.

En revanche, les promenades qui coûtent je ne sais plus combien d'entretien, ont besoin d'être agrandies, plantées d'arbres; il faut des cascades, un kiosque, etc.

Enfin, les cipaux de maintenant, moins rossards que les précédents, ont voté la construction ou plutôt l'aménagement d'un marché couvert, y a déjà quelque temps. On devait construire des pissoirs à côté, en place des monstre-culs qui se voient actuellement.

Mais, va te faire foutre! On ne peut plus rien construire; y a plus de ronds. Les anciens cipaux nous ont foutu dans la dèche, et y a rien à foutre au clou.

Ça fait que les bons bougres de marchands, les bonnes bougresses des Bisontins, pourront continuer à se geler les pattes en hiver, à être grillés en été, à attrapper des rhumes et un tas de sales bricoles, en veux-tu, en voilà!...

On trouve bien des ronds pour agrandir le lycée qui est déjà trop grand; mais pour le marché n'y en a point.

Et voilà, les Bisontins, voilà ce que c'est: vous endurez des richards, ils vous foutent dans la purée, faut pas vous en plaindre.

#### Un saint-poulot.

Dis donc l'ami, m'est avis que tu n'es bougrement pas difficile? Eh quoi, parce que les cipaux ont voté le marché couvert, t'as presque l'air content?

Pardienne, ils n'ont fait que le voter, et sous prétexte qu'il n'y a plus de braise ils le laissent tel que... Mais comme tu le dis toi même: ils ont bien trouvé de la braise pour agrandir le lycée!

Si je comprends bien, voici la situation: les anciens cipaux n'exécutaient rien; — les nouveaux n'exécutent pas davantage, mais ils promettent... Par exemple, ils ne promettent pas de tenir leurs promesses!

Tu sais, m'est avis que le changement ne vous fera guère une belle jambe: anciens et nouveaux, ça me paraît être bonnet blanc et blanc bonnet.

A part, peut-être, que les nouveaux sont un peu plus monteuses de coup?...

Et il en sera toujours ainsi, nom de dieu, c'est forcé.

Vois-tu, tant qu'on n'aura pas foutu à bas la vieille boutique sociale, il ne sera de même: on ne songera qu'à rembourser l'existence des richards.

Pour ce qui est de nous, dans notre pauvre plumard, on ne nous y collera jamais que des noyaux de pêche et du poil à gratter.

Tiens, faut voir à Paris! Les rues ouvrières sont balayées tout juste quand il pleut.

Les quartiers riches, c'est une autre paire de manches, nom de dieu. Dans les champs-Elysées, dès qu'une feuille tombe d'un arbre, ou bien qu'un canasson fait sa crotte: brouh... Tu vois les balayeurs radiner comme une volée de moineaux! Il en vient une demi-douzaine pour balayer la feuille ou la crotte.

Aussi, mon cher, c'est d'un propre! Ça reluit plus que l'écuille d'un pauvre homme.

Une fois la Sociale en route on changera ça: comme y aura plus de richards, nous n'aurons qu'à nous occuper de nous mêmes, et ce serait bien le diable, si sans se crever à la peine, on n'arrivait pas à pomponner les villes, de façon à les rendre tout à fait galbeuses et agréables.

### COMMUNICATIONS

— Union de la *Jeunesse socialiste révolutionnaire*, samedi 1<sup>er</sup> août 1891, à 8 heures du soir, salle Bley, 89, rue du Temple, entrée, 2, rue Michel-le-Comte.

Soirée familiale, chants, poésies et tombola, conférence par Sébastien Faure: La grève générale et ses conséquences.

Entrée: 0 fr. 20 donnant droit à un billet de tombola.

Le groupe se réunit tous les mardis, même salle.

— Tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir, salle Bled, 89, rue du Temple, réunion des groupes *Les Insoumis*, la *Ligue des Antipatriotes* (section des X, IV et III<sup>e</sup>, *Les Libertaires* des XX et XI<sup>e</sup>).

Entrée par la rue Michel-le-Comte.

— Les compagnons des groupes le *Combat*, les *Jeunes Insoumis* et les *Libertaires* du XX<sup>e</sup> se réuniront tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant.

Le dimanche, même salle, même heure, conférence et soirée familiale.

L'on pourra s'y procurer les journaux suivants: le *Père Peinard*, le *Rothschild*, le *Pot à Colle*, *L'Insurgé*, la *Révolution*, le *Forçat*, ainsi que différentes brochures.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau, 13<sup>e</sup> arrondissement.

Tous les compagnons sont convoqués, le samedi, 1<sup>er</sup> août, à 8 heures 1/2 du soir, salle Rozet, 19, rue Pascal. Les compagnons mégissiers sont priés de s'y rendre.

Le compagnon Sébastien Faure fera une conférence sur les camarades de Clichy. Présence assurée.

**Charleville.** — Les copains qui désirent aider le compagnon Sébastien Faure dans la tournée de conférences pour développer et faire connaître l'idée et les principes anarchistes, sont priés de remettre leur gros sous au copain Thomassin, vendeur du *Peinard*, 10, rue Colette, Mézières, qui se charge de faire parvenir.

La liste des souscripteurs sera publiée dans le journal.

**Cognac.** — Les réunions de la Chambre syndicale des hommes de peine auront lieu les deuxième et dernier samedi de chaque mois, au siège social, salle Dumas, 43, rue de Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser à A. Bomdin, rue de Châteaubriand, Cognac (Charente).

**Reims.** — Samedi 1<sup>er</sup> août, réunion générale des trois groupes, au café Saint-Maurice.

Le lendemain dimanche 2 août, à 7 heures du soir, soirée familiale au profit du journal quotidien, avec le concours assuré du compagnon Joseph. Salle réservée du café Saint-Maurice, rue du Barbâtre, 155.

Tous les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* sont instamment priés d'y assister, ainsi que les camarades de Boulton et de Bazancourt.

**Bordeaux.** — Tous les compagnons des groupes de Bordeaux sont invités à se rendre à la réunion qui aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> août, à 8 heures et demie du soir, rue Lafaurie-du-Mondabon (salle Chat), en vue de s'entendre pour le prochain passage du compagnon Sébastien Faure.

**Dijon.** — Le groupe anarchiste les *Résolus* se réunit tous les samedis, à 8 heures et demie du soir, salle de la Renaissance, rue James-de-Montry. Entrée libre pour toute personne voulant s'instruire sur l'idée anarchiste.

Causerie et discussions par plusieurs compagnons. On y trouvera des journaux et des brochures.

**Rethel.** — Le copain Pierrot Courtois informe tous les camarades de Rethel et des environs qu'ils trouveront chez lui, 2 rue Beaufort, tous les samedis, le Père Peinard et la Révolte, ainsi que des brochures socialistes révolutionnaires depuis 0,10 centimes l'exemplaire, ainsi que les journaux quotidiens et hebdomadaires.

Le Père Peinard est crié en ville et porté à domicile.

**Alger.** — Les Jeunes vengeurs Algériens, groupe anti-patriote.

Compagnon: Nous avons entrepris une tournée de conférences dans les villages environnant Alger. Nous avons fort à faire vu le peu de groupes qui existent en Algérie. Voulant parcourir au moins 20 villages, nous prions les compagnons et groupes disposant de brochures, journaux, etc, de vouloir bien nous les adresser au plus tôt.

**Petite poste.** — M., Nantes. — G., Nevers. — S., Vienne. — R., Romans. — G., Trélazé. — R., La Grive. — G., Brest. — P., Nantes. — T., Mézières. — R., Villiers. — R., Farges. — S., Etienne. — M., Angers. — B., Lyon. — D., Beauvais. — M., Bordeaux. — B., Limoges. — L., Chaumont. — C., Montreuil. — F., Narbonne. — M., Marseille. — P., Bourges. — H., Reims. — Reçu galette, merci.

Collecté pour Granger: Sicard, 1 fr. — Zisly, 0,25; — Chevrette, 1 fr. — Delique, 1 fr. — Salle Horel, 1 fr. — Salle Ramey, 1 fr. 50. — Salle du Commerce, 2 fr. 10. — De la part des amis du peuple, 2 fr.

— Reçu d'Auguste et de Marianne pour les victimes des assassins, 0,75 centimes.

— A. C., Grenoble. — Ta convocation est arrivée trop tard; faut que ça radine, le mercredi matin, dernier délai, — et pour les longues tartines, le mardi.

— R. H., à la Hyassière, ne paraît plus. G. L. London.

— Ans en Ré, c'est un oubli, excuse l'ami! — B., Reims, pour l'instant, j'ai aucune des chansons que tu demandes.

— Le compagnon Defresville est prié d'écrire à J. Drouet, 10, passage Lignier, rue de Bagnolet, Paris.

— Bernaix à Saint Ouen demande à Chavignier d'Agen, pourquoi il n'a reçu qu'un exemplaire du « Fonctionnement » au lieu des deux demandés?

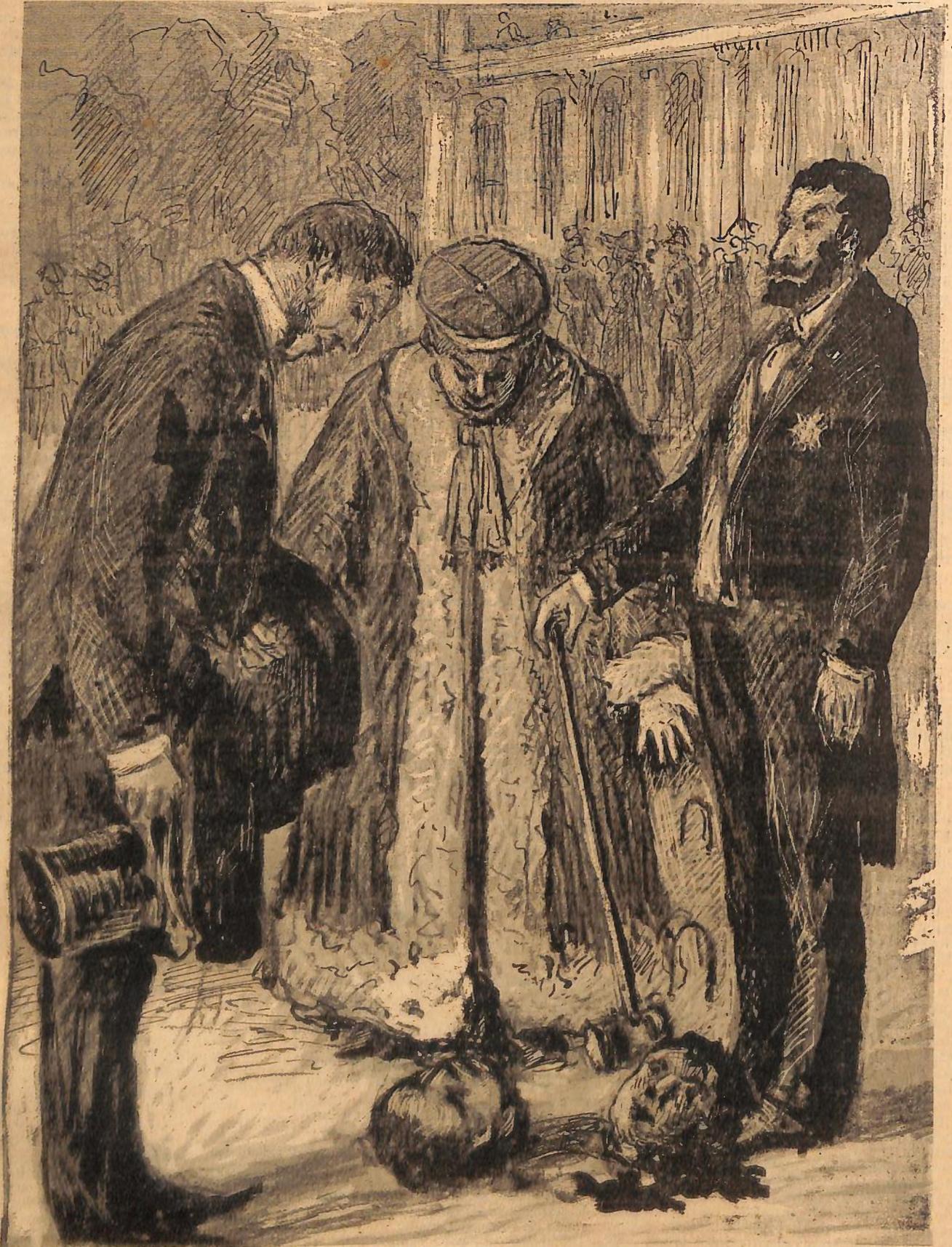
— Reçu par S. d'Etienne la monouille remise par le camaro.

— B., Barcelone, ta babillarde n'est plus de saison, excuse!

— Nom de dieu, y a un débordement de copie! Que les camarades qui ont envoyé des babillardes ne la trouvent pas mauvaise, si leurs flanches n'ont pas été insérées: la place manque!

L'Imprimeur-Gérant: J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



Qu'on range soigneusement ces têtes. A notre prochaine fête, elles serviront de boules, pour la partie de *lave-thémis*